

ces d'exposition du thorax au soleil, mais leur lésions pulmonaires n'en sont pas influencées de manière favorable. Les rares cas dans lesquels le bain de soleil paraît avoir une action stimulante sur l'ensemble de l'organisme, concernant des malades qui n'ont pas de bacilles et qui ne crachent pas.

La cure d'air est facile à pratiquer. Pendant l'hiver, il faut chauffer la chambre; la tête du lit doit être loin de la fenêtre à ouvrir. La fenêtre doit être grande ouverte et il n'est pas recommandé d'employer les vasistas, les volets ajourés, les stores, les vitres perforées, pas plus qu'il ne faut tolérer qu'on ouvre sa fenêtre en tirant les rideaux par-dessus à l'intérieur. Ce sont des demi-mesures insuffisantes. Par les grands froids, on réduit l'ouverture, car plus la température est basse au dehors, plus énergique se fait le mouvement d'endosmose et d'exosmose aérienne. L'hiver, il est avantageux d'entourer le pied du lit du malade d'un paravent, le malade doit se couvrir modérément et demeurer tête nue. Il faut chauffer modérément, surtout dans le but d'assainir l'atmosphère.

La cure de repos se combine avec la cure d'air. 80 à 90% des tuberculeux en activité bacillaire, ont un organisme profondément déséquilibré, qui les rend sensibles à tous les surmenages quels qu'ils soient: physiques, intellectuels, moraux. D'où découle la nécessité de la cure de repos pour l'immense majorité des tuberculeux. Car, restreint est le nombre des tuberculeux en très bonne voie de guérison, apyrétiques vrais ou presque apyrétiques, qui conservent leur poids et même l'augmentent, tout en se livrant à des exercices de marche.

Le tuberculeux doit être sevré des ennuis, des préoccupations, de tous travaux intellectuels pénibles et soutenus, de même qu'il doit renoncer aux travaux matériels. Il faut, pour un temps, dire adieu aux affaires, il faut interrompre les études, il faut renoncer à une carrière commencée.

Une fois à la cure de repos, le malade doit s'abstenir de fatigues intellectuelles: lectures intermittentes pas trop sérieuses, correspondance écourtée. Les visites longues, les entretiens autour du malade sont nuisibles. Il faut le calme, pas de tendresse exagérée, pas d'assiduité éner-vante.

Il existe un préjugé déplorable qui consiste à conseiller au malade de marcher sous prétexte que cela lui donne de l'appétit. Ce malheureux qui n'a déjà plus d'appétit, qui a même un dégoût prononcé pour l'alimentation régulière, se promène une partie de la journée et surtout l'après-midi, parce qu'il flâne au lit jusqu'à 10 ou 11 hres et que l'après-